PRÉSENTATION

Mort violente d'un proche, précarité, violences domestiques ; dans certaines situations, l'intervention de spécialistes peut être un renfort bienvenu pour les gendarmes. Les structures EMUS et ESU ont des missions bien spécifiques et sont de plus en plus sollicitées, entre autres par les services de la Police.

URGENCES SOCIALES ET PSYCHOLOGIQUES

@ Valérie Bourquin

Equipe Mobile d'Urgences Sociales (EMUS) est au service de la population pour apporter un soutien socio-sanitaire. Elle intervient à domicile ou dans la rue et aide à trouver une solution et/ou une orientation adéquate.

Partenaire de l'action médico-sociale vaudoise mandatée par les autorités cantonales depuis 2011, elle est chapeautée par la Fondation Urgences Santé, qui gère les centrales téléphoniques du 144 et de la Centrale Téléphonique des Médecins de Gardes (CTMG). Toutes les demandes d'intervention doivent être faite auprès de la CTMG (tel: 0848 133 133 – www.urgences-sante.ch).

Christophe Cloarec, son chef opérationnel, explique que son équipe, qui fonctionne 24 heures sur 24 dans tout le canton de Vaud avec un équipage composé de deux professionnels, l'un de la santé et l'autre du social, a été engagée à plus de 2000 reprises en 2016.

Missions et outils

L'EMUS est spécialisée dans les urgences sociales et intervient notamment dans les cas tels que : personnes en situation de précarité, d'alcoolisation aiguë, de vulnérabilité ou de troubles mentaux, victimes de violences domestiques, mineurs en fugue ou isolés, personnes à la recherche d'un hébergement d'urgence, ou chutes à domicile.

Ses intervenants disposent d'un minibus qui permet d'accueillir, au besoin, les personnes pour s'entretenir avec elles, les soigner, les transporter... Leurs interventions sont gratuites pour les bénéficiaires et les frais sont entièrement pris en charge par les autorités cantonales, dans la mesure où ils permettent d'éviter des interventions d'autres services d'urgences, plus coûteux et moins adaptés.

« Dans les situations d'urgence, notre mission est tout d'abord de désamorcer la crise, puis d'établir un état des lieux et enfin de proposer des solutions en tenant compte des ressources et du réseau de la personne », explique Christophe Cloarec. En outre, en dehors des appels d'urgence, EMUS effectue des patrouilles avec pour mission de tisser des liens avec les populations en rue ainsi qu'avec ses partenaires, à des fins de prévention.

Collaboration avec la police

Christophe Cloarec se dit très satisfait des bons rapports entretenus avec les différents services de police, tissés depuis 2011. « Les gendarmes et les policiers comprennent peu à peu la plus-value que nous pouvons apporter en ce qui concerne par exemple la prise en charge des victimes de violence lors de l'expulsion de l'auteur.

L'objectif de Christophe Cloarec est de poursuivre les opérations de communication pour mieux faire connaître EMUS sur le terrain, y compris auprès des polices communales ainsi que des autres partenaires tels que services publics divers, associations, etc.

Equipe de Soutien d'Urgence (ESU)

L'ESU est également au service de la population et intervient sur mandat de la Police cantonale vaudoise, via la centrale d'engagement (117).

Elle intervient prioritairement pour les urgences psychologiques en cas d'accidents, décès brutaux, incendies ou autre « micro-catastrophes », lorsque les victimes, témoins ou proches sont soumis à une

Les binômes de l'ESU fonctionnent 24/24 sur tout le canton avec, à chaque fois un professionnel de la santé et un professionnel du domaine social. En 2016, l'ESU a été engagée à plus de 2000 reprises.





Les équipiers d'ESU sont pasteurs, prêtres, diacres ou agents pastoraux, issus des Églises reconnues comme institutions de droit public par l'État de Vaud (Églises réformée et catholique du canton de Vaud). Cependant, leurs interventions sont laïques.

charge émotionnelle trop difficile à gérer. Des situations heureusement moins courantes que les urgences sociales, qui ont tout de même nécessité entre 150 et 190 interventions annuelles ces dernières années. Actuellement composée de 18 personnes formées et 6 stagiaires, l'ESU fonctionne 24 heures sur 24. Line Dépraz (au 2e rang à droite sur la photo), qui en est la responsable technique et coordinatrice. explique: « Il arrive que nous fassions appel à un collègue dans certaines situations particulières notamment lorsque nous devons intervenir simultanément sur divers sites, mais en général, nous intervenons seuls. »

Missions

Lors d'évènements dramatiques ou potentiellement traumatisants, l'intervention de l'ESU permet d'apporter le soutien nécessaire aux victimes, à leurs proches ou encore aux témoins de scènes choquantes, dans le processus qui leur permettra de reposer un cadre pour leur vie et de retrouver leur autonomie. « Notre objectif n'est pas de jouer les Saint-Bernard mais d'apporter un point de stabilité à un moment où tout s'écroule, juste le temps pour les personnes de reprendre pied, et de les guider vers leurs propres ressources », précise Line Dépraz.

Près de 80 % des interventions, d'une durée moyenne de 3 heures 30, concernent des morts violentes, notamment en cas de suicide ou d'accident. Des situations qui peuvent provoquer des réactions brutales ou surprenantes, or « ce qui n'est pas normal, c'est la situation, pas les réactions qu'elle provoque! », souligne Line Dépraz. « Notre rôle est d'aider les personnes choquées à s'autoriser d'avoir des émotions afin de les libérer ». Des situations difficiles pour les victimes et leurs proches, mais aussi pour les équipiers de l'ESU, qui sont formés et habitués à évacuer leur trop-plein émotionnel en dehors des interventions afin de ne pas craquer eux-mêmes au moment où ils doivent aider les autres...

Pour des raisons historiques mais aussi de compétences et de disponibilité, les équipiers de l'ESU sont pasteurs, diacres ou agents pastoraux, issus des églises reconnues comme institutions de droit public par l'Etat de Vaud (églises réformée et catholique du canton de Vaud). Cependant, leurs interventions sont laïques, dénuées de tout prosélytisme et s'adressent à toute personne indépendamment de son sexe, son âge, sa nationalité et son appartenance religieuse.

En outre, tous les intervenants ont suivi une formation spécifique (environ 160 heures) pour l'aide psychologique d'urgence, certifiée par le réseau national d'aide psychologique d'urgence (RNAPU). Ils travaillent sous le sceau du secret professionnel et sont régulièrement supervisés, en groupe ou individuellement.

Collaboration avec la police

Line Dépraz se dit également très satisfaite des rapports entretenus avec la police cantonale. « Il s'agit d'un excellent partenariat ; je rencontre régulièrement le chef de la gendarmerie mobile, ce qui nous permet d'adapter les procédures d'intervention au fil du temps, en fonction des besoins et de l'évolution des choses. »

Le point de vue de la gendarmerie

Quelle que soit la nature de l'urgence, ESU et EMUS réservent toujours un bon accueil à nos gendarmes, comme le souligne le premier lieutenant Frédéric Graber, chef de la Gendarmerie mobile : « Les intervenants gendarmes peuvent s'appuyer sur les prestations de qualité fournies par ces deux structures qui assurent une bonne prise en charge des personnes nécessitant une assistance à caractère social ou psychologique. Les patrouilles de gendarmerie peuvent ainsi, après avoir pris les premières mesures d'urgence, compter sur l'appui de professionnels du domaine social ou psychologique et se libérer pour assurer d'autres interventions sécuritaires sur le canton. Les relations et contacts entretenus avec ces deux entités sont excellents et ce partenariat fonctionne parfaitement. »